L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

DUFOUR & LIMET, Editeurs-Propriétaires.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 23 NOVEMBRE.

FRANCE.

Message de Mac-Mahon.

Nous avons reçu, hier soir, nos journaux de France, contenant le message du président Mac-Mahon et le compte-rendu de la séance d'ouverture de l'Assemblée nationale. Voici le texte du message; nous publierons demain le compte rendu de la séance.

Messieurs,

Au moment où vous vous sépariez, je vous disais que vous pouviez vous éloigner sans inquiétude, et qu'en votre absence rien ne viendrait troubler le repos public.

Ce que je vous annonçais s'est réalisé. En vous réunissant aujourd'hui, vous retrouvez la France en paix. La libération complète de notre territoire est maintenant un fait consommé.

L'armée étrangère a quitté le sol français, et nos troupes sont rentrées dans nos départements évacués, au milieu de la joie patriotique des populations.

Notre délivrance s'est opérée sans causer de troubles au dedans, sans éveiller de méfiances au dehors.

L'Europe, assurée de notre ferme résolution de maintenir la paix, nous voit sans crainte reprendre possession de nous-mêmes. Je reçois de toutes les puissances le témoignage de leur désir de vivre avec nous dans des relations d'amitié.

A l'intérieur, l'ordre public a été fermement maintenu; une administration vigilante, confiée à des fonctionnaires d'origine politique différente, mais tous dévoués à la cause de l'ordre, a fait strictement appliquer les lois existantes; elle s'est inspirée partout de cet esprit conservateur dont la grande majorité de cette Assemblée s'est montrée toujours animée, et dont, en ce qui me concerne, tant que vous me conférerez le pouvoir, je ne me départirai pas.

A la vérité, la tranquillité matérielle n'a pas empêché l'agitation des esprits, et, à l'approche de votre réunion, la lutte engagée entre les partis a redoublé de vivacité. Il fallait s'y attendre: au nombre des objets que vous aviez indiqués vous-mêmes comme devant vous occuper dès la reprise de vos travaux, figurait l'examen des lois constitutionnelles présentées par mon prédécesseur; cette attente a ramené nécessairement la question, jusqu'ici toujours réservée, de la forme définitive du gouvernement.

Il n'est donc pas étonnant que ce grave problème ait été soulevé d'avance par les divers partis et traité par chacun d'eux avec ardeur dans le sens conforme à ses vœux. Je n'avais point qualité pour intervenir dans leur débat, ni pour devancer l'arrêt de votre autorité souveraine. L'action de mon gouvernement a dû se borner à contenir la discussion dans les limites légales et à assurer en toute hypothèse le respect absolu de vos décisions.

Votre pouvoir est donc entier, et rien n'en peut entraver l'exercice: peut-être penserez-vous que l'émotion causée par ces discussions si vives est une preuve que, dans l'état présent des faits et des esprits, l'établissement d'une forme de gouvernement, quelle qu'elle soit, qui engage indéfiniment l'avenir, présente de graves difficultés. Peut-être trouverez-vous plus prudent de conserver à nos institutions le caractère qui leur permet de rallier, comme aujourd'hui, autour du pouvoir, tous les amis de l'ordre sans distinction de parti.

Si vous en jugez ainsi, permettez à celui que vous avez élu, sans qu'il ait cherché cet honneur, de vous dire avec franchise son sentiment. Pour donner au repos public une garantie sûre, il manque au régime actuel deux conditions essentielles dont vous ne pouvez sans danger le laisser privé plus longtemps: il n'a ni la stabilité, ni l'autorité suffisantes.

Quel que soit le dépositaire du pouvoir, il ne peut faire un bien durable, si son droit de gouverner est chaque jour remis en question, et s'il n'a devant lui la garantie d'une existence assez longue pour éviter la perspective d'agitations sans cesse renouvelées. Avec un pouvoir qui peut changer à tout moment, on peut assurer la paix du jour, mais non la sécurité du lendemain. Toute grande entreprise est par là même rendue impossible: le travail languit, la France, qui ne demande qu'à renaître, est arrêtée dans son développement. Dans les relations avec les puissances étrangères, la politique ne peut acquérir l'esprit de suite et de persévérance qui seul, à la longue, inspire la confiance et maintient ou rétablit la grandeur d'une nation.

Si la stabilité manque au pouvoir actuel, l'autorité, aussi, lui fait souvent défaut. Il n'est pas suffisamment armé par les lois pour décourager les factions, et même pour se faire obéir par ses propres agents. La presse se livre avec impunité à des écarts et des violences qui finiraient par corrompre l'esprit des populations; les municipalités élues oublient qu'elles sont les organes de la loi et laissent l'autorité centrale sans représentant sur bien des parties du territoire. Vous songerez à ces périls, et vous ferez don à la société d'un pouvoir exécutif durable et fort, qui prenne souci de son avenir et puisse la défendre énergiquement.

Maréchal MAC-MAHON,

Duc de Magenta.

5 novembre 1873.

Elections en France.

Une dépêche de Paris, du 16 novembre, annonce que dans les élections qui ont eu lieu le même jour pour deux représentants, les républicains ont emporté le département de l'Aube. La dépêche étant muette pour le département de la Seine-Inférieure, nous en concluons que le candidat présenté par les républicains, le général Letellier-Valazé, a été battu par son concurrent, M. De Gesnesais, candidat des conservateurs.

Dans l'Aube, les républicains portaient, contre M. Argence, conservateur, le général Saussier, dont voici la profession de foi:

Aux électeurs du département de l'Aube:

"Chers compatriotes,

"Au nom d'un grand nombre d'entre vous, je suis invité, par des hommes dignes de votre confiance, comme de la mienne, à solliciter l'honneur de représenter le département à l'Assemblée nationale, en remplacement de M. Liguier, membre démissionnaire et l'un de nos estimés concitoyens. Quoique bien certain que, sans arriver jusqu'à moi, vous pouviez trouver autour de vous un homme plus capable et plus digne, je dois, néanmoins, me rendre aux raisons qui me sont données, et j'accepte cette candidature. Je l'accepte, en adhérant loyalement et franchement au programme politique publié par le journal l'*Aube*, persuadé que la consécration immédiate et définitive des institutions et de la forme républicaines, est une voie de salut pour le pays.

"Heureux et fier de devenir l'élu de notre patriotique population, si je ne puis apporter dans l'accomplissement de l'œuvre commune les talents et l'expérience d'un homme politique, j'y mettrai, du moins, l'énergie et le dévouement d'un soldat qui désire avec ardeur la prospérité et la grandeur de la France.

"Général SAUSSIER."

Nous lisons dans la *Patrie* du 4 novembre:

Dans leur réunion du 1er novembre, les radicaux de l'Aube ont posé à leur candidat, le général Saussier, ces trois conditions:

Le maintien de la République,

Le suffrage universel,

La *dissolution de l'Assemblée*.

M. le général Saussier a répondu par le télégraphe:

"Bien qu'en principe je repousse le mandat impératif, dans ce cas particulier, ma réponse est affirmative sur les trois questions."

— L'honorable général Chanzy, gouverneur de l'Algérie, vient d'écrire au président du centre gauche, groupe dont il fait partie, pour décliner tout projet qui tendrait à le constituer à l'état de candidat à la présidence de la République.

Le général n'admet pas que personne soit autorisé à chercher des successeurs à M. le maréchal de Mac-Mahon "qui, dit-il, DANS AUCUNE ALTERNATIVE, ne peut ni ne doit donner sa démission.—(*Ordre*.)

— On assure que plusieurs députés dont on a publié des lettres fausses à l'occasion de la question constitutionnelle, seraient résolus à provoquer une enquête judiciaire afin de découvrir les faussaires et les poursuivre.

—On mande de Rome, 5 novembre:

"La *Liberta* confirme la nouvelle d'un prochain voyage de l'empereur d'Allemagne en Italie.

"On dément dans les cercles catholiques, que la lettre du comte de Chambord ait produit une fâcheuse impression sur le pape. Pie IX aurait dit, au contraire, que c'était là le langage d'un roi vraiment chrétien."

—Une des plus jolies drôleries parlementaires que je sache:

La nourrice du roi Louis XVI se plaignait, dans une pétition à l'assemblée Constituante, de ne plus toucher sa pension par suite des réformes opérées.

Un député se lève et s'écrie:

—La nation ne peut payer que les services qu'elle a reçus!

Or, comme il est certain que la mère Mallart n'avait pas donné à téter à la nation, la mère Mallart fut dépossédée de sa pension.

PENSÉES D'UN BLANC.—Si le peuple, dans son délire, méconnaît ses intérêts, il faut le ramener même malgré lui; il faut travailler pour son bonheur au risque d'essuyer ses premiers murmures.

Gouverner les hommes, c'est consulter leurs vrais besoins et non pas obéir à leurs caprices déréglés.

TALLEYRAND.

HOMMAGE A LAFAYETTE.—On lit dans la correspondance de M. F. Gaillardet au *Courrier des Etats-Unis*:

A propos des Américains, un grand nombre de ceux qui résident à Paris se sont rendus, le 2 novembre, jour de la fête des morts, en pèlerinage au cimetière de Picpus pour donner un souvenir reconnaissant au tombeau de Lafayette. Un des membres de la colonie américaine avait fait venir un vase renfermant de la terre de son pays, et il l'a placé pieusement sur le tombeau du héros de l'indépendance des Etats-Unis. Cela pourra paraître puéril, mais les hommes dévoués à la liberté doivent voir avec intérêt tout ce qui peut rattacher l'une à l'autre les deux nations sur lesquelles repose aujourd'hui l'avenir du gouvernement républicain dans le nouveau et l'ancien monde.

TREMBLEMENT DE TERRE DANS LA MEURTHE.

Vendredi, 31 octobre, à une heure dix-sept minutes de l'après-midi, une violente commotion mettait en émoi la ville de Nancy.

Beaucoup de personnes effrayées croyaient à une explosion de l'usine à gaz. Les sonnettes ont été mises en branle.

Les secousses ont duré de dix à douze secondes; elles étaient non-seulement sensibles, mais visibles dans les étages supérieurs des maisons. Les vibrations communiquées aux murs allaient dans la direction du Nord au Sud.

Le *Progrès de l'Est*, qui nous arrive, contient les détails suivants sur cette catastrophe:

Presque en face de la gare de Varangéville, les voyageurs qui vont de Nancy à Strasbourg aperçoivent une ligne de grandes maisons pourvues de hautes cheminées et jointes entre elles par desponceaux de bois. Derrière cette ligne, s'en trouve une seconde construite sur le même plan et séparée de la première seulement par une rue.

C'est dans cette rue que s'est produit l'effondrement. Le sol s'est affaissé tout à coup à une heure vingt minutes; six maisons ont été ébranlées sur le coup et les murs de derrière avec les cheminées de la première rangée se sont écroulés. La façade de la seconde rangée a eu le même sort.

On a d'abord entendu une détonation formidable; ou a eu même temps ressenti plusieurs secousses qui diminuaient graduellement d'intensité. Les femmes étaient éperdues et poussaient des cris, et les hommes couraient pour porter secours aux camarades qui auraient pu se trouver en danger.

12 hommes ont été blessés dans cet écroulement épouvantable; deux d'entre eux sont dans un état alarmant.

Il y a un puits non loin du lieu où s'est produit l'affaissement; il n'a pas été endommagé, mais un curieux phénomène s'est produit dans l'autre puits, qui est à une assez grande distance du premier. La toiture qui en couvrait la partie supérieure a été projetée à une hauteur de 20 mètres par la compression de l'air dans les galeries. Un homme qui se trouvait par hasard dans la benne a été lancé en l'air, il est heureusement retombé sain et sauf.

Curieuse coïncidence: un tremblement de terre avait lieu le même jour en Sicile, après un mois environ de pluie continuelle.

La dépêche qui nous apporte la nouvelle de ce phénomène dit:

"Le tremblement de terre a détruit complètement les mines de soufre de Trapaoro, en Sicile; les pertes sont évaluées à 300,000 livres sterling. Les mines de la Compagnie Giona ont beaucoup souffert.

L'Etna est en éruption. De nombreuses propriétés ont été détruites. On ne signale aucune mort.

L'éruption du Vésuve est considérée comme imminente.

Le baromètre est très bas."

Faits Divers.

—Le gouvernement espagnol a fait droit en partie aux réclamations auxquelles ont donné lieu son décret établissant un droit de sortie de 5 0/0 applicable sur les produits espagnols à dater du 1er novembre, en réduisant ce droit à 1 0/0 et en reculant la date de perception au 1er janvier 1874.

—Voici, d'après un journal de province, les termes dont se sont servis les chefs de la fusion pour notifier à leurs amis les résultats de la séance chez M. Audiffret-Pasquier:

"Henriette (la fusion) va bien; espérons un garçon (Chambord)."

Quelques jours plus tard ils ont dû annoncer que l'auguste Henriette avait fait... fausse couche.

—Un singulier mode de suicide:

Une pauvre petite couturière du nom de Julienne Bernimont, demeurant 67, rue de la Glacière, s'est tuée par suite de chagrins d'amour. Elle a tressé ensemble plusieurs rubans de soie bleue et a formé ainsi un cordon assez fort pour se pendre.

Quand on est entré dans sa chambre, la pauvre enfant était morte depuis deux heures environ. La soie bleue lui était entrée profondément dans le cou.

—Un peu d'histoire rétrospective:

M. Crémieux était à peine arrivé en Algérie que les députations et les adresses républicaines arrivèrent de toutes parts. Parmi ces adresses, quelques-unes étaient en vers.

Un jour, l'Antinoüs de la Défense vit venir à lui un poète qui commença ainsi:

Oran où tant de cœur attendaient ta venue

Ce début jeta un froid, des gens malintentionnés avaient vu une allusion.

—Une coquille espagnole dans les nouvelles télégraphiques:

"On a tiré sur les *croupes*."

1re rectification. On a tiré sur les *troupes*.

2e rectification.—On a tiré sur les *groupes*.

—Voici une révélation à nous tordre les entrailles rien que d'y penser.

Dans une récente réunion de commissionnaires et de facteurs de marchandises de la cité de Londres, il a été reconnu que l'on vendait toutes sortes de feuilles desséchées au lieu de thé et que cette falsification produisait annuellement plus de 70 pour cent dans le stock vendu pendant chaque année.

Mais, voici un détail qui nous intéresse plus particulièrement. Le rapporteur de la commission d'enquête sur la fraude des thés reconnaît, en terminant, que la plus grande partie de ces faux thés s'expédie à Paris et fait les délices de nos soirées d'hiver.

Deux Cham charmants et vrais. Trouvez-moi quelque chose qui milite plus que cette légende en faveur du drapeau:

—Ma cocarde! elle m'a coûté une jambe; j'y attache!

Opinion politique de deux collégiens:

—Je m'en fiche pas mal de la forme du gouvernement! un roi de plus dont il faudrait apprendre l'histoire!

—Une amusante scène d'actualité croquée par *Paris Journal*.

Scène dans un café:

Personnages: Un monsieur qui a fini de déjeuner, un garçon qui lit un journal hérissé de chiffres.

Le monsieur—Garçon, l'addition!

Le garçon 800 voix; monsieur!

—Jolie historiette dans la revue campagnarde de M. de Cherville au *Temps*.

Un voisin de M. le marquis d'A..., de parcimonieuse mémoire, avait sollicité de celui-ci un prêt de cinq cents francs dont il avait besoin pour relever une grange. Le marquis envoya son intendant vérifier les sûretés que présentait le postulant débiteur. Quand cet homme fut de retour:

—Que faisait-il quand tu es arrivé? lui demanda-t-il.

—Monsieur le marquis, il dînait.

—Avec quoi?

—Avec un lapin

—De garenne?

—Non, c'était un vrai lapin de choux.

—Porte lui ses cinq cents francs, tout de suite; un gentilhomme qui se régale de lapin de chou est capable de tous les sacrifices pour payer ses dettes.

—Bon à méditer pour nos avocats radicaux qui aspirent aux hautes fonctions de l'Etat.

Voici le télégramme qui nous arrive du Japon:

"La dette de l'Etat se montant à 104,000,000 de dollars, on craint pour les ministres l'ordre de s'ouvrir le ventre."

Voilà ce qu'on peut appeler avoir un *ministère responsable*.

—Cri d'un neveu dont la tante vient de se pendre.

—Sort bizarre!... Ma tante qui s'est mise au clou!

—Entre politiqueurs:

—En dépit de vos arguments, je soutiendrai toujours que tous vos meneurs radicaux sont des sauteurs!...

—Mais alors, vous reconnaissez donc qu'ils ont du bond!...

—Il y a des gens qui attendent, pour devenir conservateurs, qu'il n'y ait plus rien à conserver.

—On parlait, devant un réactionnaire de nos amis, de la forme de gouvernement qui conviendrait le mieux à la France.

Les uns tenaient pour la royauté, d'autres pour l'empire, d'autres enfin pour dame République.

—Moi, dit notre ami, je ne connais qu'un gouvernement possible chez nous: l'état de siége. Après celui-ci, un autre; après cet autre, un troisième: enfin, Etat de siége Ier. Etat de siége II, et ainsi de suite.

—Au coin du feu, entre une jeune veuve et un cocodès sur le retour.

—Mais qu'avez-vous donc, mon ami? Vous êtes tout morose.

—Oui, je me trouve mal à l'aise; j'ai des insomnies, de longues heures de mélancolie, des vapeurs, tout comme une jolie femme.

—Ah! je vous l'ai déjà dit: il est temps de vous marier.

—Eh bien, c'est cela, épousez-moi.

—Y pensez-vous! Je vous donne une consultation; je fais acte de médecin. Or, un docteur prescrit des remèdes. Mais les prendre? Pas si bête!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les Moniteurs du Mississippi.

Beaucoup de gens ignorent qu'une petite flotte de monitors, débris des forces navales du Nord, pendant la guerre de sécession, est à l'ancre dans le Mississippi, à environ trois milles du pied de la rue de l'Esplanade. Ce sont des cuirassés à tourelles, construits d'après le système Ericsson. Les uns ont coopéré à la prise de Vicksburg; les autres ont lutté contre le célèbre bélier confédéré dans la baie de Mobile. Plongés paresseusement dans les eaux bourbeuses de notre fleuve, ils semblent uniquement destinés à éveiller la curiosité des voyageurs qui, en passant, se demandaient ce que pouvaient bien être ces masses flottantes qui, de loin, ressemblent à d'énormes caïmans endormis sur le sein des eaux.

Les bruits de guerre auxquels a donné lieu l'affaire du *Virginius* viennent de fixer de nouveau l'attention sur nos monitors. En effet, si le différend hispano-américain s'envenime, que les Etats-Unis s'irritent et que l'Espagne se fâche, il ne serait pas impossible qu'on en vint aux coups. Dans ce cas, les cuirassés du Mississippi auraient un petit bout de rôle à jouer.

Indiscret comme le sont tous les reporters, nous avons voulu les compter. Il fallait pour cela les voir de près. Nous nous sommes donc transportés à leur mouillage, et nous avons appris qu'ils étaient déjà sur le pied de guerre. Uncle Sam ne veut évidemment pas être pris au dépourvu. La flotille a fort bonne mine; ce qu'elle sera au feu, nous l'ignorons. Elle se compose de huit monitors: le *Chipasaw*, armé de 4 canons; le *Winnebago*, 4 canons; le *Kewayden*, 4 canons; l'*Umpqua*, l'*Iris*, l'*Ellah*, l'*Umah*, et le *Klamath*, armés de 2 canons chacun. Le diamètre des pièces est de onze pouces.

L'escadrille est sous les ordres du lieutenant-commandant D. C. Kells. Le charbon est à bord; les machines, fourbies et graissées, sont en état; les équipages seuls ne sont pas encore formés, et les soutes sont encore vides. Mais le commandant assure qu'un jour lui suffirait pour terminer ses préparatifs et lâcher ses amarres.

On sait que les monitors dont il s'agit ici disimulent sous l'eau, au moment de l'action, la plus grande partie de leurs basses œuvres. On aperçoit alors à fleur d'eau une voûte de fer surmontée d'une tourelle fort peu élevée: rien de plus. La voûte ou carapace, dont toutes les issues sont soigneusement fermées, est enduite d'une composition graisseuse épaisse de six pouces pour rendre l'abordage plus difficile, tandis que des tuyaux alimentés par la machine sont disposés de manière à projeter une masse d'eau bouillante sur les assaillants.

A quel service, en cas de guerre, ces monitors seront-ils affectés? Nous l'ignorons. Ils sont à cette heure pimpants et reluisants, mais peut-être ne quitteront-ils pas leur mouillage. M. Ulysse Grant, tout grand guerrier qu'il est, ne nous semble pas désirer très vivement une rupture avec l'Espagne, car la guerre est une lamentable extrémité, et le Président des Etats-Unis, qui en a fait l'expérience, le sait mieux que personne.

Rectification.

Ce n'est pas M. Allain Eustis qui a présidé samedi soir le meeting d'indignation à la salle, de l'Exposition, relativement à l'exécution des prisonniers du *Virginius*, mais M. James B. Eustis. Nous nous empressons de rectifier cette erreur commise par notre reporter.

Le meeting d'indignation d'avant-hier soir.

Plusieurs des citoyens dont les noms figurent sur la liste des vice-présidents du meeting d'indignation de la salle de l'Exposition, ne faisaient pas partie de l'assemblée et n'ont autorisé personne à les placer au nombre des partisans de la guerre immédiate contre l'Espagne.

S'ils ne restent pas complètement indifférents devant le massacre des prisonniers du Virginius, du moins, ils ne se considèrent pas directement intéressés.

Ils sont d'avis que la Louisiane opprimée et ruinée, comme elle l'est aujourd'hui, ne doit penser qu'à sa propre régénération; et, ils se disent, avec raison, que charité bien ordonnée commence par soi-même.

Parmi les citoyens à qui on a prêté des sentiments qui ne sont pas les leurs, se trouve M. Félix Labatut qui est venu, hier matin, au bureau de l'*Abeille*, pour nous prier d'annoncer qu'on avait fait usage de son nom sans son autorisation au meeting d'indignation de la salle de l'Exposition.

Cour Criminelle.

Joseph Wilson, convaincu d'avoir mis le feu à sa maison, dans le but d'empocher le montant d'une police d'assurances a comparu hier devant ce tribunal pour recevoir sa sentence.

Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité au pénitencier d'Etat à Baton-Rouge. Ses avocats ont fait appel à la Cour Suprême.

Gustave Bordelois, l'un des compagnons de Pierre Bertin et de Frank Caro, a reçu aussi sa sentence hier.

Cet estimable personnage, convaincu de vol à main armée dans une maison habitée, a été condamné, comme Wilson, aux travaux forcés à perpétuité.—Bordelois n'a pas daigné faire d'appel et semble accepter son sort avec résignation.

Le procès des frères Cronan, accusés d'avoir mis le feu à leur usine, qui avait été fixé pour hier matin, a été renvoyé au 22 décembre prochain, à la demande du pseudo-avocat général, malgré les protestations de l'avocat de la défense, qui aurait voulu que l'affaire fut jugée immédiatement.

La Convention du Peuple.

Les délégués à la Convention du Peuple sont invités à rencontrer les membres du Comité de Soixante-Dix, à l'hôtel St-Charles, à onze heures précises, lundi matin, le 24 de ce mois, où on leur fournira des insignes qui serviront à les faire reconnaître.

En sortant de l'hôtel, ils seront escortés jusqu'à la salle Grünewald par le comité et par des citoyens, en suivant l'itinéraire suivant: la rue Gravier jusqu'à la rue Carondelet, la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal, la rue du Canal jusqu'à la rue Baronne, la rue Baronne jusqu'à la salle Grünewald.

La Convention sera appelée à l'ordre par M. R. H. Marr, président du comité de Soixante-dix, et une prière sera faite par le révérend W. V. Tudor.

Les membres du comité de Soixante-dix sont priés de se réunir, lundi matin, à dix heures et demie précises, au No 35 de la rue Carondelet.

Coup de couteau.

Vers onze heures, vendredi soir, Charley Johnson a eu maille à partir avec un personnage répondant au nom illustre de George Washington.

La querelle s'est envenimée, et George s'est oublié au point de donner un coup de couteau à Charley Johnson.

Cet acte de violence a été cause de l'arrestation de Washington, et un métropolitain en la douleur de conduire au poste le "Père de la patrie."

La blessure de Charley Johnson est assez légère.

TEMPERATURE. — 22 Novembre 1873. Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades
6 A. M.	60	15
12 M.	67	19
3 P. M.	67	19
6 P. M.	65	18

POURSUITES CONTRE LES SOCIÉTÉS SECRÈTES.—On écrit d'Autun à la *Gazette des Tribunaux*:

Les poursuites dirigées contre les affiliés des sociétés secrètes qui avaient résolu de se saisir de la personne de Mme la marquise de Mac-Mahon comme otage d'une insurrection, vont être très prochainement soumises au tribunal correctionnel d'Autun.

M. Mignard, juge d'instruction, a rendu une ordonnance renvoyant devant cette juridiction:

1° M. Lazare Duverne, ancien directeur du journal le *Morvan*;

2° M. Josserand, avocat, rédacteur en chef du même journal;

3° M. Guinot, conseiller d'arrondissement;

4° M. Baudot, pharmacien.

Les assignations sont données pour jeudi prochain 6 novembre.

Dès les premières recherches de la justice, MM. Josserand et Baudot ont pris la fuite; ils n'ont pu jusqu'ici être mis en état d'arrestation.

Les délits relevés par l'ordonnance sont:

1° La participation à une société secrète;

2° L'association illicite de plus de vingt personnes;

3° L'affiliation à l'internationale et la propagation de cette société;

4° La détention d'armes et de munitions de guerre.

On écrit de Béziers, 30 octobre, au *Messager du Midi*:

Le parquet de notre ville s'est transporté hier à Servian et a procédé à des perquisitions chez M. Bournhonnet, président de la commission du 4 septembre, et quelques autres individus, perquisitions qui ont amené la découverte d'armes et d'un volumineux dossier de correspondances, la plupart, dit-on, écrites à l'encre rouge. Le tout a été saisi.

Ces visites domiciliaires restent encore enveloppées d'un certain mystère; cette affaire se rattache, dit-on, à une instruction poursuivie par le parquet contre les radicaux qui, dans ces derniers temps, et prenant prétexte de la fusion, ont organisé une véritable conspiration au moyen des comités secrets installés dans les communes lors de la ligue du Midi et qui fonctionnent encore.

—M. Ostermann, avocat, ancien député du Bas-Rhin à l'Assemblée nationale, ancien maire de Saverne, vient de mourir dans sa ville natale.

C'était un bon citoyen et un excellent homme. Il avait repoussé avec dédain les avances du gouvernement prussien, et il vivait dans la retraite, sans autre distraction que la lecture des journaux français et la compagnie de quelques amis.

—L'autre jour, un rédacteur de l'*Univers* s'était égaré à l'Opéra-Comique; on jouait *Richard Cœur-de-Lion*.

Au moment où Blondel chante l'air:

O Richard! ô mon roi! l'univers t'abandonne,

Le bouillant journaliste se leva en s'écriant:

—Ce n'est pas vrai! Messieurs, n'en croyez rien. C'est encore une calomnie du petit *Français*.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 22—Les membres du cabinet ont retiré leurs démissions offertes mercredi soir.

Paris, 22.—MM. Gambetta et Jules Favre ont paru comme témoins dans le procès Bazaine, aujourd'hui. Il y avait beaucoup de monde. Les dépositions ont été entendues avec la plus profonde attention. Favre a fait le récit de son entrevue avec Bismarck et a déclaré qu'il lui avait dit qu'il avait des raisons pour croire que Bazaine ne reconnaîtrait pas le gouvernement de septembre. Ce témoignage a causé une profonde sensation dans la salle d'audience.

ANGLETERRE.

Londres, 22—Les dépêches de Madrid disent que la récente entrevue entre Castelar et Sickles a été orageuse et que Sickles a failli être victime de la populace.

ITALIE.

Rome, 22—Le comte Coarti, ministre italien à Washington, qui est maintenant absent par congé, est arrivé. Il a reçu du gouvernement anglais une lettre qui le remercie hautement de la manière impartiale avec laquelle il a rempli son rôle de tiers-arbitre dans la commission mixte des réclamations anglaises et américaines.

CUBE.

Havane, 22. — *Le Diario* dit: Nous ne considérons pas qu'il fût juste ou raisonnable que la guerre résultât de la capture du Virginius et de ses conséquences légales; mais si un conflit survient, imitons l'exemple de nos ancêtres, et que la race espagnole de Cuba soit l'admiration de l'hémisphère américain.

La *Voz de Cuba* croit à la possibilité d'un arrangement diplomatique, mais n'approuve pas moins l'activité déployée pour réparer les forts.

WASHINGTON.

La question cubaine.

Washington, 22—On paraissait ignorer que le secrétaire de la guerre se fut occupé, sans bruit, de placer nos arsenaux dans une condition à suppléer aux besoins d'une armée en campagne en cas de guerre, et d'armer nos fortifications pour défendre nos ports contre une attaque de navires blindés. Il n'a pas négligé le matériel de guerre et, sous ce rapport, le secrétaire de la guerre n'a rien laissé à désirer; et si la guerre éclatait, tout serait prêt et fusils et canons, et batteries et munitions.

Washington, 22. — Il n'y a pas de nouveaux développements concernant les affaires cubaines.

On a eu des entrevues avec nombre de sénateurs et de membres du Congrès, mais leurs opinions sont vagues. Ils ont besoin d'informations et suivront les instructions. Ils subissent généralement l'influence des sentiments exprimés par le Président et le secrétaire Fish, et raisonnent en faveur d'une solution pacifique. En attendant, néanmoins, l'activité règne dans tous les arsenaux et les chantiers de marine du pays.

Observations météorologiques.

Washington, 22 novembre — Pour les Etats du Golfe: Vents du Sud-Est. Hausse de température. Nuage et pluie.

NEW-YORK.

New-York, 22—Quatre mille Allemands se sont réunis à Germania Hall, hier soir, pour exprimer leur sympathie pour Cuba et pour appuyer une vigoureuse politique à l'égard de l'Espagne. Ils ont passé une série de résolutions dont la dernière est ainsi conçue:

Résolu que nous demandons, en outre, que le gouvernement et le Congrès des Etats-Unis, au nom de l'humanité et de la civilisation, exigent du gouvernement de Madrid ample satisfaction pour l'insulte à notre drapeau et pour les cruautés commises par les volontaires cubains, et qu'ils appuyent ces demandes par tous les moyens en leur pouvoir.

New-York, 22—Une dépêche de Saint-Jean, Terre-Neuve, dit que le steamer Lowe s'est perdu près du Sault de la Baie Sainte-Marie, mercredi matin. Des canots contenant une partie de l'équipage avec le premier officier ont été sauvés. Deux autres canots avec le capitaine manquent. Un steamer est parti pour aller à leur recherche.

New-York, 22—Il paraît d'après, la correspondance de la *Cronista*, que le vice-consul britannique ayant fait de vains efforts pour obtenir l'ajournement de l'exécution des passagers se disant citoyens anglais, le commodore anglais à la Jamaïque, prit l'affaire en main et télégraphia ce qui suit au gouverneur de Santiago de Cuba.

"Dans l'intérêt des relations amicales entre nos gouvernements respectifs, je vous prie de retarder l'exécution des passagers du Virginius, qui se disent sujets britanniques, jusqu'à ce que le capitaine de la Niobé puisse communiquer avec vous."

Burriel fit la réponse suivante:

"Je n'ai pas autorité pour accéder à la demande que vous m'adressez: La loi doit être exécutée." En conséquence, les hommes qui se disaient citoyens anglais furent exécutés.

New-York, 22 novembre — Tweed a été condamné à douze ans de prison et $12,000 d'amende.

Le juge Blatchford a ajourné à deux semaines l'ordre de citer Jack Cooke & Co. pour qu'ils disent pourquoi ils ne seraient pas déclarés banqueroutiers involontaires.

Le Powhattan est parti pour Key West avec le Maphattan en convoi.

New-York, 22—Les journaux du matin contiennent tous des extraits de plusieurs lettres envoyées à "El Cronista", le journal espagnol de cette ville, par un correspondant de Santiago de Cuba. Dans cette correspondance se trouve une lettre que l'on prétend avoir été écrite par Pedro Alfero et autres Cubains, trouvés à bord du Virginius, dans laquelle il offrirait ses services et ceux de ses compagnons aux Espagnols dans le cas où leur vie serait épargnée. Les lettres envoyées par le général Burriel au vice-consul Schmitt ont été publiées également, mais elles ne donnent pas d'autres détails.

Le capitaine Fry, commandant le Virginius, a écrit une lettre à bord du Tornado, aux autorités espagnoles, en leur demandant en grâce d'épargner ceux des hommes de son équipage qui ignoraient la destination du navire lorsqu'ils se sont embarqués, déclarant qu'en versant son sang à lui, leur vengeance devait être satisfaite.

CINCINNATI.

Cincinnati, 22 — Les résolutions suivantes ont été unanimement adoptées aujourd'hui par la Chambre de Commerce.

Attendu que le traitement barbare des prisonniers capturés par les Espagnols, loin des bords de l'île de Cube, a fait naître un sentiment général d'indignation dans tous les Etats de l'Union et exige que le gouvernement prenne des mesures immédiates à ce sujet; et, attendu, que nous espérons pouvoir invoquer les principes d'arbitrage en vertu desquels nos difficultés avec l'Angleterre ont été réglées; il est, en conséquence,

Résolu, que nous recommandons aux autorités nationales de régler nos différends, autant que possible, par une arbitration pacifique; et, que tout en dénonçant les atrocités qui ont été commises à Cuba par les autorités locales, nos sympathies sont acquises à ceux qui s'efforcent d'établir un gouvernement républicain en Espagne.

Cincinnati, 22.—Le steamer Henry Probasco, qui a coulé devant Cairo, appartenait à Stewart & Co, de Madison, et valait $45,000. Il a été construit, il y a deux ans seulement, et était assuré pour $30,000 à Cincinnati, dans la compagnie Wheeling et Hartford.

BOSTON.

Boston, 22—Afin de presser les travaux à l'arsenal de marine de Charlestown, l'ordre a été donné de fermer les portes et de ne pas admettre de visiteurs, attendu qu'ils gênaient beaucoup. Dix hommes ont été employés hier et tous les départements sont à peu près au complet, quoiqu'on se propose d'engager d'autres hommes aussitôt que possible.

C'est dans la corderie que l'on déploie en ce moment le plus d'activité, attendu que les demandes sont très nombreuses, non-seulement dans cet arsenal, mais dans d'autres. On travaillera probablement dimanche. On a mis des becs de gaz dans le département des voiles et celui des machinistes, afin d'augmenter les heures de travail, le gouvernement ayant exprimé le désir que le Franklin fut en état de partir dans deux semaines.

Le département des constructions s'occupe actuellement du Franklin, qui n'est pas encore prêt pour les agrès. Il reste à placer les chaudières à bord du Brooklyn, à réparer le pont et les agrès.

Le département de la marine est dans d'excellentes conditions et les dispositions sont prises pour fournir les hommes nécessaires quand les deux vaisseaux seront prêts à partir.

On continue le radoub de la frégate espagnole Arapile, et ses batteries seront probablement montées lundi ou mardi. On ignore quand elle partira, mais elle sera probablement prête à partir vers la fin de la semaine prochaine. Ses officiers n'admettent personne à bord.

Boston, 22. — On travaille à bord de la frégate Franklin, et la semaine prochaine on complétera les agrès du Brooklyn. Les agréeurs travailleront demain comme si c'était un jour ouvrier, et tous les employés de l'arsenal seront occupés tout le jour.

COLUMBUS.

Columbus, Géorgie, 22.—Ce soir, il y a eu un des plus grands meetings qui aient jamais été tenus dans cette partie du Sud, pour exprimer l'indignation au récentes atrocités espagnoles. Des résolutions d'un caractère très aigre ont été adoptées et le plus grand enthousiasme a régné.

ST-LOUIS.

St-Louis, 22 novem.—Un feu de prairie, dans le Kansas, a brûlé la ville d'Olivet et détruit beaucoup de propriétés.

St-Louis, 22 nov.—Parti, le bateau à vapeur Pauline Carroll pour la Nouvelle-Orléans. Le fleuve baisse lentement. La formation d'une nouvelle ligne de bateaux entre St-Louis et la Nouvelle-Orléans est presque complétée.

MEMPHIS.

Memphis, 22. — La banque de Soto annonce qu'elle reprendra les affaires en plein, lundi. On pense que la Première Banque Nationale fera bientôt de même.

ALBANY.

Albany, 22—On pense maintenant que les bateaux pris par la glace pourront arriver à destination. Ils ont [illegible] millions de boisseaux à bord.

VILLE DU LAC SALÉ.

Ville du Lac Salé, 22 nov—Le sentiment éprouvé ici sur les atrocités espagnoles est qu'une ample réparation doit être faite. Un meeting public a passé hier soir des résolutions déclarant que le peuple se ralliera pour appuyer le gouvernement, s'il juge nécessaire de déclarer la guerre pour venger l'honneur national.

RIVIÈRES.

Etat du fleuve, etc.

Cairo, 22—Le Probasco, d'ici pour Cincinnati, a frappé contre les rochers de la Grande Chaîne et a coulé bas. Les passagers et l'équipage se sont sauvés.

Des personnes qui ont vu le steamer Probasco disent que le bateau a été brisé en deux et qu'il sera probablement perdu complètement.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 22 novembre — Arrivés: La barque norvégienne Mercurius, en 43 jours de Cadix, sur leste; la barque norvégienne P. Bredesdorff, du Havre, sur lest; la barque américaine Franklin, en 24 jours de New-York, avec une cargaison générale.

Arrivé, le navire Pride of England, en 57 jours de Liverpool, avec du sel.

MARCHÉS.

Marchés Européens.

Paris, 22—Rentes 58.40.

Marchés américains.

New-York, 22 nov—Coton plus facile. Middling 15 5/8 à 16. Vendu 1,239 balles.

New-York, 22 nov—Bilan de la Banque Nationale. Diminution dans les prêts 685,400. Augmentation dans les espèces 600,400. Augmentation dans le legal tenders 4,894,200. Augmentation dans les dépôts 6,122,400. Diminution dans la circulation 57,900.

Ce qui précède est le premier bilan de la banque depuis la panique.

Arg nt actif, de 7 à 1 1/2. Sterling lourd à 107. Or, fort à 11 3/8 et 1 1/2.

New York, 22—Reçu aux douanes aujourd'hui $260,000; pour la semaine $1,701,700. Total des importations pour la semaine $6,226,063. La sous-trésorerie a payé $19,000 pour compte d'intérêts et $110,000 pour bons. Expédition d'espèces pendant la semaine $530,410, principalement en lingots d'argent.

New-York, 22.—Le marché pour le coton sur place a été quelque peu irrégulier; mais les prix sont plus élevés, et l'impression est bonne.

Galveston, 22.—Coton en bonne demande; offres légères; bon ordinaire 13 1/2; stock 32,932 balles.

Mobile, 22 nov—Coton calme et ferme. Middling 15 1/8 à 1/2. Stock 28,334.

Charleston, 22 nov—Coton plus ferme. Middling 14 5/8 à 3/4. Stock 40,670.

Savannah, 22 nov—Coton ferme. Middling 14 1/2. Stock 96,897 balles.

LA JUSTIFICATION DE LA TOILETTE DES FEMMES.—On critiquait beaucoup devant une mondaine fort élégante l'ampleur des vêtements et les *ajoutés* de toutes sortes qui semblent refaire la femme et la dénaturer. Elle répliqua ceci qui pourrait bien être un paradoxe (mais aussi être une vérité):

Où est la parure des oiseaux? Dans leurs plumes, dont l'ensemble est plus volumineux que le corps même de l'animal. Si vous plumez l'oiseau, il n'aura plus aucune grâce, si parfaite même que soit l'harmonie de sa forme, il en est de même de la femme avec le développement de ses jupes et de tous ses ajustements. Vous me direz: La femme n'est point faite ainsi qu'elle se présente à nous.—Soit! mais le paon est-il fait comme il paraît au moment où il ouvre son éventail de plumes et dresse son aigrette? Or, c'est alors qu'il est dans toute sa beauté et qu'on l'admire le plus.

Ne vous plaignez donc pas de nos falbalas, ajouta la dame en manière de conclusion, et rappelez-vous toujours ce mot d'une des plus spirituelles femmes de ce siècle, madame de Girardin: "Mieux vaut une beauté factice qu'une laideur réelle."

—Un chef kanaque de la Nouvelle-Calédonie vient d'envoyer, au nom de sa tribu, au curieux présent au consul de Nouméa; c'est une caisse remplie de serpents à sonnettes. Il le prie de les envoyer en France et de les disperser dans les jardins de son auguste maître. "Vous nous envoyez, dit-il, une colonie de vos scélérats les plus redoutables, nous vous en envoyons une de nos animaux les plus dangereux."

—On répand des versions fort diverses sur la manière dont la lettre du comte de Chambord est parvenue tout à coup et sans préparation aucune à M. Chesnelong et à l'*Union*.

C'est M. de Monti, secrétaire du prince, qui aurait apporté à M. de Laurentie l'exemplaire de la lettre destinée à la feuille légitimiste.

Sur l'enveloppe auraient été écrits ces mots de la main même du prince: "L'*Union* publiera immédiatement le document ci-inclus, quoi qu'il advienne et quoi qu'on puisse dire."

—Je lis dans un journal *panaché* qui se pique d'une grande clarté de style, et qui compte trois académiciens parmi ses collaborateurs, (le signalement est-il assez complet?) — je lis, dis-je, cette phrase à propos du dernier voyage de M. et de madame de J.... en Italie:

"Madame de J.... étant devenue enceinte, fut obligée de revenir à Paris pour faire ses couches; il en fut de même pour M. de J...."

Etrange! étrange!!

—Entre politiqueurs:

—Elle est jolie, votre monarchie! une vieille douairière qui met du blanc!...

—Elle est jolie, votre République! une vieille.... furieuse qui met du rouge!...

BULLETIN FINANCIER.

SAMEDI SOIR, 22 NOVEMBRE 1873.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
21 novembre....	1,801,399 28	94,438 13
Même temps la sem. dernière..	1,955,450 29	166,678 41
Total de la semaine dern....	12,196,647 27	1,044,489 01
Total de la semaine précéd..	11,845,354 12	1,094,807 44

Les dépêches suivantes ont été affichées au Cotton Exchange:

Londres, 22 nov., 2:30 P. M.—Le taux d'escompte des billets à trois mois, sur la place, est de 6 pour cent.

2:30 P. M.—La banque d'Angleterre a reçu, aujourd'hui, 28,000 livres sur balance.

New-York, 22 nov.—Le steamer a emporté, aujourd'hui, $260,000 en lingots d'argent.

Il ne s'est rien passé de nouveau sur le marché monétaire. La position des banques continue à s'améliorer. Le rapport hebdomadaire du Clearing House annonce une augmentation d'environ un demi-million en currency et une nouvelle réduction de l'escompte, mais les dépôts ont diminué par de forts achats de change.—La demande d'argent ne s'est pas ralentie dans les rues et il n'y a pas eu de variations positives dans les taux. Il ne s'est fait que peu de ventes.

Nous cotons encore: les billets choisis 2 à 3 pour cent par mois, et ceux de premier ordre à 3—; les autres sont entièrement nominaux. Le papier hypothécaire de premier ordre est à 10 à 11 pour cent par an et celui de second ordre à 12.

Nous avons reçu, par express, de samedi à vendredi, un demi-million en currency.

Le currency a été en assez bonne demande à 1 3/4 à 2 pour cent de prime.

L'or a ouvert aux taux de clôture d'hier —109 1/8 à 110 en currency et 111 1/4 à 111 1/2 en chèques certifiés: il a fermé aux taux d'ouverture en currency et à 111 1/4 à 111 3/4 en chèques certifiés. Les transactions embrassent $70,000, dont, en currency, $30,000 à 109 3/8, $19,000 à 109 1/2, $6000 à 109 3/4 et $5000 à 109 7/8; en chèques certifiés, $10,000 à 111 1/4 à 111 3/4.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Le change sterling n'a pas été très recherché, mais, à la clôture, les traites particulières avaient haussé de 3/4 pour cent et celles des banques de 1 pour cent. Les opérations se sont élevées à 46,000 livres, dont 3,000 connaissement à 116 7/8, 2,000 do à 117 1/2, 10,000 connaissement et clear No 1 à 117 à 117 1/2, 3,000 et 3,000 clear No 1 à 117 5/8, 12,000 de banque à 118, 4,000 de banque à 118 1/2 et 9,000 do à —.

Dans les francs, 525,000, dont 75,000 en change de commerce à 4 90, 50,000 à 4 91 1/4, 50,000, à 20,000 do et 160,000 de banquiers et de banque à —. A la clôture, les traites Sterling étaient cotées à 117 1/4, 117 3/4 et 118 le connaissement et clear No 1 et 119 à — ceux des banques; les francs, à 4 90 à 4 87 le change particulier et nominal celui des banques.

Les offres de change américain n'ont pas été nombreuses et les taux ont haussé de 1/4 pour cent. Les ventes—toutes en chèques certifiés—s'élèvent à environ $150,000 sur New-York, à vue, y compris $10,000 en change de commerce à 1 1/2, $5000 et $10,000 do à 1 5/8, $10,000 au change de commerce et $15,000 de banque à 1 1/16, $5000, $7000, $10,000, $10,000, $25,000 de banquiers et $10,000 de banque à 1 3/4, $7000 et $20,000 en change de commerce à 1 7/8.

Les banques ont tiré des chèques sur New-York à — à 1/4 de prime en currency et — à 2 en chèques certifiés. Le change particulier à vue a été coté au pair en currency et à 1 3/4 à 2 pour cent de prime en chèques certifiés.

$1,000 et $2,000 de bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, ont changé de mains à 38 1/2, $1,000 et $2,000 de à 38 3/4; $3,000 de bons 10 pour cent de la ville à 22.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 22 novembre 1873.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui—sans comprendre aucune portion de ce qui a été vendu hier—ont embrassé 3800 balles, prises à des prix irréguliers, plus élevés et qui ont été en montant une hausse de 1/4 à 1/2 c. Nous haussons nos cotes en conséquence et donnons en même temps les chiffres de l'Exchange.

[illegible]

Le montant à bord de navires non expédiés, soit allant à bord ou engagé pour être embarqué, a été porté, ce matin, à l'ouverture, à 80,000 balles dont 30,400 à destination de Liverpool, 24,000 pour le Havre; 2500 balles pour l'Espagne; 2000 à destination de la Méditerranée; 4500 balles à destination de Brême. 9600 balles pour des ports d'Europe, et qu'il a figuré dans notre état courant, hier soir, laisse 81,760 pour représenter la quantité qui se trouve en disponible, dans les presses, invendue en attendant des ordres.

[illegible]

SUCRE—Seulement 294 boucauts ont été reçus ce matin. La demande est active et porte sur les bonnes qualités épuisables. Le mouvement a été partiellement interrompu par la pluie. Les capacités pour le fret d'ici au Nord sont en demande, et il n'y a actuellement pas de steamer au débarcadère. [illegible]

MELASSE—Reçu ce matin 281 barils et 30 demi barils. La demande est bonne à des prix fermes, tous les envois se sont vendus à 40 c. pour la commune; 42 à 45 c pour le fair, 47 à 50 c. pour la prime; 50 à 51 c pour le strictly prime et 52 à 55 c. pour le choice.

TABAC—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente aujourd'hui. Ventes la semaine dernière 385 boucauts contre 26 la semaine précédente. Le montant à vendre est estimé à 10,000 boucauts.

[illegible]

FARINE—En demande pour l'exportation. Il y a ici en ce moment considérablement d'ordres pour Cuba et pour la Grande Bretagne, mais ils ne peuvent être remplis à cause du manque de capacités pour le fret.

MAIS—Vente de 800 de jaune mêlé à 70 c le boisseau.

RIZ—Nous cotons Louisiane prime 6 1/4 à 6 3/4 c.; fair 5 1/4 à 6 c, ordinary 5 à 5 1/2 c, common 4 à 4 1/2 c. la livre.

PORC—Le mess se vend à $15. Détail à $15 50 à $16 le baril.

GRAISSE—Le raffiné strictly choice est rare et la qualité plus médiocre se vend difficilement. [illegible] livre.

VOLAILLES ET ŒUFS DE LA LOUISIANE—[illegible]

AVOINE—57 à 57 1/2c. le boisseau.

SON—Ventes à 90 à 92 1/2 et 95 c.

FOIN—Prime $25 le tonneau.

PEAUX—[illegible]

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

[illegible]

Prix des Bestiaux.

[illegible]

LISTE DE NAVIRES

En charge, Expédiés et Partis pour la Nouvelle-Orléans.

14 novembre 1873.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 22 NOVEMBRE 1873.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

[illegible]

ARRIVÉS.

[illegible]

BATEAUX A VAPEUR.

[illegible]

EXPORTATIONS.

[illegible]

IMPORTATIONS.

[illegible]

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

[illegible]

Par les chemins de fer.

[illegible]

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

THEOD GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

L. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

G. E. MAYER, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. HEONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. O. A. PEIRCE, Maître-de-poste à Plaquemine, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

P. F. BÉRHAU, à la Pointe-Chrétien.

PHIL. BAUER, Quartier-Bâton-Rouge.

LAURENT CHÉRI, Plaquemine (Iberville).

A. BOYER, Mansura (Avoyelles).

R. RICOULFI, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Tensas).

WM. HUDSON, à Jeannerette, paroisse Ste Marie.

EDGAR DELÉRY, Raceland (Lafourche).

AUX MAITRES DE POSTE.

[illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans,

BUREAUX, No 46 RUE VIEILLE-LEVÉE.

SECOND ETAT ANNUEL.

[illegible]

OFFICE OF THE SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS

[illegible]

JOHN T. DUFOUR,

[illegible]

C. CAVAROC & SON.

No 20 rue DECATUR, (Vieille-Levée) entre Douane et Bienville.

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES

IMPORTATEURS DE:

Vins, Eaux-de-Vie, Sardines, Etc.

SEULS AGENTS DES

CHAMPAGNE—J. BOUSSILLON & CIE.

VIN—F. G. CHATEAU BILLON.

EAUX-DE-VIE—ACHILLE PERIE, — J. A. GUÉRIN, — COCQ FRERE & Cie.

[illegible]

AVANCES LIBÉRALES

sur Consignations, à nos amis de New-York, Bordeaux, [illegible], Liverpool et Lond

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 22 novembre 1873.

[illegible]

LISTE DES DAMES.

[illegible]

CHAS. W. RINGGOLD, Maître de Poste.

Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1873.

THE NEW ORLEANS BEE,

DUFOUR & LIMET, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES

—TERMS—

[illegible]

For New York direct.

Cromwell Line.

[illegible]

Pontchartrain Railway.

[illegible]

OBSTACLES TO MARRIAGE.

[illegible]

Shakespeare Foundry,

[illegible]

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS, 104 CANAL STREET.

NINETEENTH ANNUAL STATEMENT.

[illegible]

NEW ORLEANS MUTUAL INSURANCE COMPANY,

THIRTEENTH ANNUAL STATEMENT

[illegible]

LOUISIANA MUTUAL INSURANCE COMPANY.

NINETEENTH ANNUAL STATEMENT

[illegible]

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT

—OF THE—

Crescent Mutual Insurance Co.

[illegible]